

Marion Siefert «Pour faire tenir une fiction, il faut plusieurs cerveaux»

Interview Après «Jeanne Dark», présentée en salle et sur Instagram, la performeuse élabora «Daddy», coécrit avec le cinéaste Matthieu Bareyre. Une histoire d'amour et de jeu vidéo où le virtuel est «incarné» par tous les outils à disposition dans un théâtre.

On ne connaît pas beaucoup d'artistes dont chaque nouveau spectacle est à la fois ultra précisément écrit et l'invention d'un nouveau dispositif, brèche et loupe sur le temps présent et l'extrême jeunesse. On n'en connaît pas beaucoup, dont 100% des créations nous ont enthousiasmées collectivement. A vrai dire, on n'en connaît qu'une, Marion Siefert, découverte il y a sept ans avec *Deux ou trois choses que je sais sur vous*, une adresse au public

où, venue d'une planète Mars, la jeune performeuse livrait à chacun des spectateurs ce qu'elle devinait d'eux à travers leurs traces numériques, puis montait sur les gradins, au plus près d'eux, tremblante et chancelante. Puis il y a eu le merveilleux *Grand Sommeil* avec la danseuse performeuse Helena de Laurens qui vampirisait un enfant, et *Du sale*, portraits croisés et autobiographiques de la danseuse Janice Bieleu et de la rappeuse Original Laeti. Avec *Jeanne Dark*, premier spectacle représenté en salle et en live sur Instagram, elle braquait la caméra sur l'adolescente qu'elle avait peut-être été. Et aujourd'hui? Qu'est donc ce *Daddy*, coécrit avec Matthieu Bareyre, avec six interprètes au plateau, annoncé en mai à l'Odéon et créé en mars au CNDC d'Angers où elle est artiste associée? Est-ce encore une histoire de vampire? Pas impossible.

Que faites-vous en ce moment, Marion Siefert?

On répète *Daddy*, l'histoire de Mara, 13 ans, qui vit dans un lotissement à Perpignan, et dont les parents font des métiers très prenants et exténuants, leurs problèmes d'argent sont étouffants. Sa mère est aide-soignante en réanimation et son père est agent de sécurité. Le rêve secret de Mara est de devenir une star. Elle rencontre sur les réseaux Julien, 27 ans, qui travaille dans la mode et le métavers. Lui semble mener une vie idéale et propose de l'aider à accomplir son rêve en la convaincant de renoncer à être une actrice de cinéma ou de théâtre, car aujourd'hui, les vrais comédiens n'intéressent plus personnes, seuls les avatars comptent. Il lui fait découvrir un nouveau jeu, *Daddy*, dont la particularité est qu'on dote son avatar de son vrai corps qu'on peut donc monnayer. Mara plonge dans ce jeu vidéo vertigineux qu'on concevra sur le plateau en se servant de tous les outils du théâtre, la machinerie, la cage de scène, les cintres, et le travestissement, le costume. Il n'y aura pas d'écran sur scène, le virtuel sera entièrement incarné.

Est-ce la première fois que vous travaillez dans un théâtre à l'italienne?

Oui, et c'est très inspirant de penser un spectacle pour l'Odéon, avec ce public tout

de même très proche, très présent. On va utiliser toute l'architecture du théâtre, sa verticalité, le lustre, son faste, mais aussi son ancrage in situ dans la ville, au centre de Paris, et étudiantin. Quand on vient à Paris voir un spectacle, c'est souvent à l'Odéon que l'on va. Après, le spectacle va tourner dans toutes sortes d'architectures. **Les outils du théâtre, ce sont aussi les comédiens en chair et en os...**

Je n'avais jamais travaillé avec autant d'acteurs. Le casting a été très long - neuf mois - et cette recherche de la bonne distribution est au cœur de la pièce. Après avoir fait appel à une directrice de casting, mis des annonces sur tous les sites, dans les conservatoires et même dans la rue, j'ai reçu mille vidéos et rencontré près de 200 jeunes filles. Je ne demandais déjà une expérience théâtrale ou au cinéma, mais je tenais à ce qu'elle ait à peu

près l'âge du rôle. Lila Houel a 15 ans, c'est sa première expérience professionnelle, elle avait juste fait un peu d'impro, mais elle avait un désir de théâtre et de jeu extrêmement fort, elle était capable de s'investir dans la fiction. L'accompagner pour la première fois sur scène est troublant, car la pièce raconte aussi la naissance d'une actrice. Pour jouer le rôle de Julien, l'homme de 27 ans qui mène la vie qu'elle appelle de ses vœux, et avec lequel elle va vivre une intense relation virtuelle et réelle - à moins que les deux ne soient pas dissociables -, je cherchais un physique particulier. Louis Peres n'a pas eu peur du personnage, il le prend extrêmement au sérieux, je n'ai jamais connu un acteur aussi perfectionniste et rigoureux, précis. On ne voit pas souvent un comédien qui ait cette façon de travailler à l'américaine sur un plateau. Tous les acteurs - Emilie Cazenave, Lou Chrétien-Février, Charles-Henri Wolff - jouent plusieurs rôles. Pour l'actrice et danseuse, qui vient du cabaret, Jennifer Gold, 26 ans, c'est aussi une première fois au théâtre. J'espère que les mélanges et

les styles de jeu très différents participent d'une singularité que je recherche. **Vous évoquez très précisément le milieu social de votre héroïne, comme si vous aviez besoin d'un ancrage vraisemblable ou réaliste. Existe-t-elle? L'avez-vous rencontrée?** Non, elle est entièrement fictive, mais le travail d'enquête a été très long et n'a pas cessé de nourrir la fiction et l'anticipation. Mara est un personnage composite. Je n'aurais jamais pu imaginer ex nihilo le niveau d'organisation des personnes qui s'adonnent à cette seconde vie qui leur prend un temps fou. J'ai écrit la pièce avec Matthieu Bareyre qui est cinéaste, car pour faire tenir une fiction, il faut plusieurs cerveaux! Mais on n'aurait jamais inventé ce script pour le cinéma. Ce qui est intéressant est de confronter l'espace du jeu vidéo à celui du théâtre.

Recueilli par ANNE DIATKINE

DADDY de MARION SIEFERT au CNDC d'Angers (49) du 9 au 10 mars. Et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (75006) du 9 au 26 mai.



Marion Siefert. PHOTO MATTHIEU BAREYRE

OPÉRA
— DE —
— LILLE

*Pelléas et
Mélisande*

OPÉRA ———
——— CLAUDE DEBUSSY
DU 30 JAN. AU 8 FÉV. 2023 ———
——— François-Xavier Roth direction musicale
Daniel Jeanneteau mise en scène